

Région Alsace

Témoignage Didier Hecht, sauvé par la poésie et la foi

Mulhousien d'origine, Didier Hecht a transmis, dans «Il neigeait sur la Bavière», le récit de son année de déportation à Dachau et de son long cheminement vers la reconstruction.

Ils sont morts par dizaines de milliers dans le camp de Dachau. Didier Hecht a survécu à une année de travail forcé, de souffrances, de violences. Par quel miracle? «J'ai toujours su qu'un jour je serais libéré», confie-t-il dans son bouleversant récit, écrit de longues années après sa déportation en 1944. «L'obsession de la survie, comme un devoir envers soi-même, restait un puissant levier.»

La force intérieure

Le jeune homme de 22 ans avait trouvé la force de résister dans son imagination et sa sensibilité. «J'avais appris à me contenter de peu». Poète contemplatif, il trouvait dans le spectacle des gouttes de pluie tombant sur une flaque d'eau ou celui des nuages s'étirant au soleil couchant un refuge salutaire. Dans le dénuement total, une lime à ongle, son unique possession, était devenue son

talisman. Philosophe, il ne considérait le moment présent que comme passager. Didier Hecht dans les années 1970. Cette force intérieure ne manqua cependant pas d'être ébranlée au fil des mois par le puissant processus de destruction des êtres. Réduit à l'état de machine à obéir, d'animal, voire à «devenir rien», il n'était pas loin de sombrer. Mais la «foi gisait quelque part». L'expérience de la prière lui a permis de surmonter le doute abyssal, de ne pas céder à la haine ou à la résignation, de chercher toujours une part d'humanité dans le regard de ses bourreaux, une lueur positive dans cet univers noir. Ce récit, sur le registre poétique, de l'horreur concentrationnaire, se poursuit par celui de la reconstruction après la libération. Un cheminement très long pour sortir d'une profonde dépression, pour mettre des mots sur l'indicible. C'est en devenant paysan, éleveur de moutons à Sillery (Marne), qu'il a pu renouer avec la vie et s'essayer à l'écriture. Il publia des poèmes et des pièces de théâtre mais remit à plusieurs

reprises ses récits de captivité sur le métier. Ce n'est qu'après sa mort en 2004 que Marie Hecht, son épouse, décida d'envoyer ce manuscrit à quelques éditeurs. «Notre société préférerait tout oublier, dit-elle. Mais le devoir de mémoire est considéré comme sacré et les témoignages sont indispensables.» Un témoignage bouleversant par sa qualité d'écriture, par sa force spirituelle et poétique. *LIRE «Il neigeait sur la Bavière, De la déportation à l'apaisement», par Didier Hecht, Ed. Parole et Silence. 155 pages, 14,20.*

-Élisabeth Schulthess